

Archives de l'Académie de la Haye

306.



Monsieur mon Frere

Les tracas, ou je me suis trouvé ces derniers semaines ont empêché que je ne vous aye pu écrire en telle façon des occurrences de mes Commissions comme les affaires le requeroient de mes intérêts mobiliers. Je verrai si on me permettra de le pouvoir faire à l'occasion. J'ay fait acheter à Amsterdam les munitions de les armes qui a plu à S. A. en voyant à la messe Escossoise il y en a eu pour trente mille francs S. A. a vu le compte de la reconnaissance de M. Bilsdon et j'estime les connaissances de ce document pour m'en servir au besoin, et j'voudrois être déchargé, pourvu qu'on payast la somme de bourse. Peut être que ces armes tombent en main des Anglois Parlementaires comme sont tombés ceux aux quels elle estoient destinées. On ne peut voir parler de si prodigieuse de faits. Les Anglois vendent les Escossois à un demiécu par tête et on les met sur les Navires qui vont vers l'Italie, Barbarie et ailleurs. Ils sont plus de volés esclaves pour tout jamais Car ils n'ont rien, à prisonner et sauvent deux pour les faire racheter. Je plains cependant ces pauvres gens. Car un grand parti a été forcé à porter les armes, et ont vu les ombres sur leur conscience. Cependant voilà le jugement de Dieu et sa main incorruptible: et Lui seait quelle vengeance nous verrons à après.

Quid depuis S. A. ayant commandé d'aller nolliser deux flottes pour aller prendre 500 hommes à Boreum et les débarquer en quely lieu sur les costes d'Angleterre j'en suis allé à Amsterdam & les ay faites aux plus et conditions crjoints. Je me fusse pas tant hasté à les nolliser bien que le Roy de S. A. y estoit, afin de faire service de nostre Maesté avec tant plus de ménages, mais Monsieur Goffe vous donna pour un bras Goffo sfaccato et amico del suo in bresso me vint querella et mon lieutenant d'armes en pres de ma femme (qui m'avoit voulu accompagner me voyant pas trop remis) disant

Aug. 37.

que je faisais le malade et tâchais à m'écarter des obstacles à  
la favorable occasion que l'on avoit d'exécuter quelq  
grand dessein pour le bien de la santé de nos Rois que  
les Soldats pourroient mieux se voir abandonner & voir  
frustrer en leurs esperances et attentes. que tout estoit prest,  
quel froc de roue de. Je suppliais que je ne manquerois d'effectuer  
le dessein formé temps telu en que S. A. manoit commandeur &  
que je n'estois <sup>point</sup> pour apprendre d'estuy mon mestier. J'ai nollus  
les vaisseaux et eut gtes son absence & alo jours de temps à  
Boreum pour prendre des besons d'ice que l'on pourroit avoir  
de besoin. Les vaisseaux sont pour partir a pros demain &  
on commença a se dessein de parler de la provision de vivres  
et je voy que l'on avoit a M. H. de l'ice aujourd'hui. & il pressa  
d'engager S. A. pour faire l'appoint de ses despens. C'est pas  
chose qui me regarde. J'ai laissé faire & pour souffrir qu'on tise  
l'advantage d'aujourd'hui. Mais j'estime pour chose assurée que les  
mescontes tant au fait des vivres que des hommes. Les uns  
s'en iront a Boreum et voyant qu'il y a manqué  
lors que l'on y auroit séjourner sur l'heure de sonner en  
France a faire leur poursuite. C'est pourquoy si S. A. estoit  
obligé de procurer les vivres & ses despens & que je ne sois pas  
devoir plus a propos de les faire acheter a Embouville  
proche de Boreum ou on les pourroit acheter a meilleur  
et transporter a moindre frais et gtes mesors a temps  
Et la S. A. trouvera soit a Embouville ou a la Province d.  
Et comme plus de credit qu'ici pour trouver de l'argent plus  
qu'on ne peut pas que S. A. paye mal en son sort  
foris. Et les vivres pourroient estre vendus a temps comme  
aussi la provision de sa provision de Boreum. Mais nihil  
fuit videtur enja vobis est j'os ce pour me descharger  
et d'ailleurs faire connaitre que j'ay par trop étudié l'abus  
de Socrate de Nihil nihil in Nihilum. Mais pui l'un  
che d'est la servante qui se avoit mangé trop. Je ferois mesme  
et si j'estois un jour seigneur que des mesors hors de cela  
broute je vous assure bien que ne m'esterois plus.  
C'est aujourd'hui le dessein de l'estat de l'estat pour les  
Cens ou primes de l'ice. Mais les Etats de l'ice au lieu  
de l'ice de leur contenu que l'ice de l'ice de 300 franc par  
jour. Mais c'est de l'ice de l'ice de l'ice de l'ice de l'ice  
tout ce fait tombe sur les bras de S. A. comme on ne voit  
de mesors. Mais quand a moi j'ay bien de l'ice de l'ice de l'ice

ne trouvois pas cela dans vos instructions avec  
il nous veut être. Et je suis que par ces mai  
ster se passeroit bien de ces fesses. Contantag sidra  
Numb. missim urgent Atlanta milon

Le 1er jour  
Je vous prie de vous en aller de la part de l'Angleterre et toute sa  
Cour estant de l'ontendement sans argent. Il seroit  
à souhaiter que ces hommes fussent le spirit de vivre  
et contant leur indits sans être à charge d'autrui  
floraient souvent conseil comme elle bouloit  
s'engager toute l'Angleterre. Mais vous voyez que les  
font rien qui vaille. Monseigneur Young qui pour  
Carnes est celui qui a une bonne partie  
de la direction des affaires. Il a donc en de la part  
seus de corps afin de rendre les affronts par ses bran  
cis. Je lui suis en de la part d'un demi heur & ay de la  
ni que est sur mon sens. Vous pourriez juger de quel con  
suff le Prince est en de la part et ce que les gens lui pourrout  
conseiller de bon. Et sans l'appuyer le Prince le sera  
vertue. Vous le Prince même ne croyez vous pas qu'il  
froit mieux de quitter tous ces conseils violens & chercher  
de paquer par vous de modération & de se sur ce que  
est perdu par violens. De lui veult aplandre l'ouze  
d'entre se soi même et se sur pais et vous benir de son  
leur plus santes benedictions. Je suis

Monseigneur

Vostr. serviteur  
D. de Willem

Ala Haye le 15 Septemb. 1648

LB

1690. 10. 10. 1690.